

PROMOUVOIR UNE EXISTENCE EN BONNE SANTE

[Ce document, ainsi que d'autres informations concernant la Session extraordinaire consacrée aux enfants, est disponible sur le site officiel:

<http://www.unicef.org/specialsession/french/>]

« Une enfant est née et commence son voyage dans la vie. Ses parents vivent avec moins de 2 dollars par jour. Comme beaucoup d'autres enfants des pays pauvres, elle court un risque sur cinq de mourir avant l'âge de cinq ans. Elle, et des millions d'autres enfants, n'ont pas le choix. Ils arrivent dans la vie comme des soldats sur le champ de la mort ».

– Dr Gro Harlem Brundtland, Directeur général, OMS

« Le compte à rebours doit commencer en matière de mortalité des mères et des nourrissons ».

– Tomris Turmen, Directeur exécutif, Santé familiale et communautaire, OMS

Malgré les progrès accomplis au cours des dix dernières années, quelque 11 millions de jeunes enfants continuent de mourir chaque année de maladies et d'une mauvaise nutrition. Dans certains pays, plus d'un enfant sur cinq décède avant d'avoir atteint son cinquième anniversaire, et beaucoup de ceux qui survivent sont incapables de réaliser leur plein potentiel en grandissant.

C'est avec ces statistiques en tête que six groupes de discussion ont examiné plusieurs questions clés liées à la survie et au développement des enfants : protéger la dyade de la mère et du nouveau-né ; garantir un cadre de vie sain ; parcourir le « dernier kilomètre » pour éradiquer la poliomyélite ; poursuivre les initiatives de l'Alliance mondiale pour les vaccins et la vaccination ; garantir aux enfants un « départ intelligent » en éliminant les troubles dus à la carence en iode ; et lutter contre le paludisme, qui reste la principale cause de décès des enfants en Afrique. L'International Pediatric Association a été l'un des nombreux groupes qui ont organisé des réunions supplémentaires sur ces sujets et autres questions liées.

Ce document contient un résumé des événements suivants :

- Mères en bonne santé, bébés en bonne santé
- Le dernier kilomètre pour vaincre la poliomyélite
- L'Alliance mondiale pour les vaccins et la vaccination

- Éliminer les troubles dus à la carence en iode
- Atténuer les effets du paludisme sur la santé des enfants
- L'impact de l'environnement sur la santé

◆ *Mères en bonne santé, bébés en bonne santé*

La santé des nouveau-nés dans le monde continue d'être atterrante : 40 pour cent d'entre eux ne vivent pas au-delà de 28 jours. La santé des mères et des nouveau-nés est inextricablement liée, mais reste trop souvent ignorée des programmes de santé publique actuels, qui doivent d'abord remédier à la pénurie d'accoucheuses compétentes et de services d'orientation efficaces vers des soins obstétriques d'urgence, notamment en milieu rural. Les meilleurs résultats en matière de santé et de nutrition sont obtenus lorsque la dyade mère/enfant est soutenue pendant au moins trois ans, notamment en encourageant des pratiques saines d'allaitement maternel.

Dans l'une des deux allocutions liminaires, Virginia Gillum de Quiroga, Première dame de Bolivie, a relaté l'histoire d'une de ses employées de maison qui, ayant reçu des conseils médicaux inadéquats vers la fin de sa grossesse, n'avait pas assez confiance en elle pour les remettre en cause. Pour Mark Malloch Brown, Administrateur du PNUD, il fallait placer les êtres humains au centre du développement et subordonner les institutions au rôle qui était le leur. Mais pour que ces êtres humains vivent pleinement leur vie et réalisent leurs rêves, il faut donner aux femmes la possibilité d'allaiter leurs enfants et lancer d'autres initiatives en faveur de la santé des nouveau-nés.

Le Dr Vinod Paul, Directeur du Centre de recherche et de formation sur les soins du nouveau-né à New Delhi, a décrit les problèmes qui se posent en Inde, où 1,2 million de décès de nouveau-nés enregistrés chaque année représentent près de 30 pour cent du total mondial. Le tétanos néonatal continue de causer la majorité de ces décès, malgré les progrès spectaculaires qui ont permis de réduire le nombre de cas de 300 000 par an au début des années 80 à 4 000 à l'heure actuelle. L'accouchement sans risques s'est révélé plus difficile à réaliser. Des efforts sont déployés à cette fin pour former les médecins et les accoucheuses et moderniser les équipements, et pour offrir des services de sages-femmes dans les communautés.

Pour le Dr Doyin Oluwole, Directrice de la division de la santé de la reproduction et de la famille à l'OMS en Afrique, les systèmes de santé publique devaient faire une plus large place aux soins des mères et des nouveau-nés. La mortalité des mères et des nouveau-nés reste élevée en Afrique alors que ses causes peuvent être pour la plupart évitées, les mêmes facteurs contribuant aux deux. C'est en zone rurale que les soins obstétriques d'urgence et le personnel formé sont le plus nécessaires, comme le sont les moyens de transport d'urgence, les routes et les systèmes de communication.

Janet Museveni, Première dame d'Ouganda, a dit que la situation des nouveau-nés s'était aggravée après l'effondrement des services de santé dans son pays dans les années 70 et 80. Des efforts sont actuellement déployés pour remettre à neuf les hôpitaux, ouvrir des cliniques à proximité des villages, améliorer les transports et les systèmes de

communication et donner aux accoucheuses traditionnelles la formation et les équipements nécessaires pour appliquer les méthodes d'accouchement modernes.

Une étude de cas présentée par le Dr Nabeela Ali, Directrice du programme Sauver la vie des nouveau-nés de Save the Children USA au Pakistan, a montré que la mobilisation sociale avait favorisé des changements de comportements propres à faire reculer le tétanos néonatal dans les districts à haut risque. Le succès de cette initiative a reposé sur des partenariats solides forgés avec les responsables de politiques et sur une stratégie de communication parfaitement étudiée. Une approche différente a été évoquée par le Dr Zilda Arns Neumann, fondatrice du Pastoral da Criança au Brésil, qui a expliqué que des familles et des communautés étaient regroupées au sein d'un réseau de solidarité pour échanger les connaissances nécessaires à la protection des mères et de enfants de moins de six ans.

◆ *Le dernier kilomètre pour vaincre la poliomyélite*

On estime à 3 millions le nombre d'enfants qui marchent aujourd'hui grâce à une campagne universelle de vaccination contre la poliomyélite démarrée en 1988. En 1988, cette maladie paralysait plus de 1000 enfants par jour ; la campagne mondiale d'éradication de la poliomyélite a ramené ce chiffre à moins de 500 par an.

Lors d'une brève cérémonie célébrée le 8 mai, les responsables de la campagne ont promis que la poliomyélite aurait disparu à jamais d'ici à 2005. Le ministre américain de la Santé et des Services sociaux Tommy Thompson s'est joint aux directeurs de l'OMS, de l'UNICEF, de Rotary International et des Centers for Disease Control and Prevention des États-Unis pour signer cette déclaration, alors que l'ambassadeur itinérant de l'UNICEF Roger Moore et deux militants anti-polio de 16 ans du Nigeria et du Pakistan en étaient les témoins.

Le Dr Dave Fleming, Directeur adjoint des Centers for Disease Prevention and Control, a résumé ainsi l'esprit qui animait cette réunion : « Le vol du potentiel humain va bientôt cesser à tout jamais ».

Mais des difficultés demeurent avant que la poliomyélite soit finalement vaincue. L'engagement politique doit se poursuivre sur « le dernier kilomètre » ; tous les enfants doivent être vaccinés, notamment ceux qui vivent dans des zones touchées par un conflit ; et 275 millions de dollars doivent encore être trouvés. Le Président de Rotary International Luis Vicente Giay, qui a soutenu la campagne depuis le début, a annoncé lors de la cérémonie que Rotary allait effectuer prochainement une collecte de fonds destinée à recueillir 80 millions supplémentaires.

◆ *L'Alliance mondiale pour les vaccins et la vaccination*

Près de 3 millions de personnes meurent chaque année de maladies évitables par la vaccination. La plupart d'entre elles sont des enfants de moins de cinq ans.

L'Alliance mondiale pour les vaccins et la vaccination (GAVI) a été créée en 1999, à une époque où les taux de vaccination de nombreux pays étaient en baisse et où certaines

maladies évitables recommençaient à progresser. Partenariat novateur regroupant des gouvernements, des organisations internationales, des philanthropes, des instituts de recherche et le secteur privé, l'Alliance est actuellement présidée par la Directrice générale de l'UNICEF Carol Bellamy et a attribué à ce jour plus de 850 millions de dollars à 55 nations où le revenu par habitant est inférieur à 1000 dollars par an.

Lors du débat sur la GAVI, le Dr Gro Harlem Brundtland, Directeur général de l'OMS, a fait valoir que l'Alliance offrait un excellent exemple de partenariat public/privé. Elle a en outre souligné que les investissements en faveur de la santé sont essentiels pour éliminer la pauvreté, mais qu'ils sont sous-financés à la fois par les gouvernements des pays en développement et par la communauté internationale. « Des initiatives comme la GAVI représentent un important investissement dans le secteur de la santé », a déclaré le Dr Brundtland, « qui aident à inverser la tendance à la stagnation et à la détérioration des services de vaccination ».

Le Président mozambicain Joaquim Chissano a rapporté que son pays bénéficiait du soutien de la GAVI et de son mécanisme de collecte de fonds, le Fonds pour les vaccins. Des vaccins quadrivalents combinant des vaccins DCT et contre l'hépatite B fournis par la GAVI en 2001 ont complété avec succès les efforts nationaux de vaccination et ont été administrés à des populations qu'il avait été précédemment impossible d'atteindre. Bien qu'il reste des problèmes techniques et de financement à résoudre, le Président Chissano était convaincu que le partenariat forgé avec le GAVI permettrait de réduire de manière spectaculaire les souffrances et les décès au Mozambique.

Yang Qing, Directeur général adjoint du Département de la santé communautaire, maternelle et infantile de Chine, a présenté les efforts déployés dans son pays pour obtenir un taux de vaccination de plus de 90 pour cent chez les 19 millions de bébés nés chaque année. Son gouvernement et la GAVI se préparent à signer un accord en vertu duquel chacun fournira 38 millions de dollars pour faire vacciner gratuitement tous les enfants de deux générations contre l'hépatite B.

La donation sur cinq ans de 750 millions de dollars faite à la GAVI par la Fondation Bill et Melinda Gates a été motivée en partie par la volonté de préparer des systèmes de vaccination stagnants à l'arrivée de nouveaux vaccins importants contre le paludisme, la tuberculose et le VIH/SIDA, entre autres. Lorsqu'on lui a demandé ce qui se passerait une fois que cette source de financement serait épuisée, Patty Stonesifer, co-présidente et directrice de la Fondation, a déclaré que cet apport de fonds avait toujours été considéré comme un investissement initial. La Fondation espérait toutefois que les gouvernements seraient en mesure de financer leurs propres efforts de vaccination dans cinq ans.

Eveline Herfkens, ministre hollandaise de la Coopération pour le développement, s'est félicitée que la GAVI confie des ressources et des responsabilités aux gouvernements. L'aide ne sert à rien si les pays ne s'impliquent pas, a-t-elle déclaré. Mme Herfkens a attribué à la GAVI le mérite d'avoir initié les partenariats public/privé. Jacques-François Martin, président du Fonds pour les vaccins, a noté que la voie avait été tracée par Rotary International et ses efforts remarquables dans la lutte contre la poliomyélite.

Le Dr Anne Peterson, Administratrice adjointe du Bureau mondial de la santé d'USAID, a annoncé que son organisation ferait un don de 53 millions supplémentaires à la GAVI et au Fonds pour les vaccins dans le courant de l'année prochaine.

Bill Gates plaide en faveur de la santé des enfants

Durant la Session extraordinaire consacrée aux enfants, Bill Gates, Président de Microsoft, a fait une communication dont voici des extraits :

« Le monde va-t-il prendre soin de ses enfants ? C'est pour répondre à cette question que nous sommes rassemblés ici. Beaucoup de problèmes importants seront abordés pendant cette réunion historique, mais je pense quant à moi que c'est en améliorant la santé des enfants que l'on améliorera leur avenir...Nous devons faire trois choses :

« Tout d'abord, donner une visibilité accrue aux problèmes des enfants. Les inégalités en matière de santé vont en s'accroissant. Selon moi, la raison en est que ceux qui voient ces problèmes n'ont pas les ressources nécessaires pour les résoudre, et que ceux qui ont les ressources voulues ne les voient pas.

« Je crois que si on prenait le monde et qu'on le réarrangeait au hasard, de telle sorte que les riches vivent à côté des pauvres – et que, par exemple, les habitants des États-Unis voient des millions de mères enterrer leurs bébés morts de la rougeole, de malnutrition ou de pneumonie – quelque chose serait fait. Et qu'ils seraient disposés à y contribuer financièrement.

« Deuxièmement, on ne peut pas parler uniquement des problèmes. Il faut proposer des solutions efficaces et bon marché – le peu qu'il en coûte pour sauver une vie.

* Si les gens savaient que le vaccin contre la rougeole ne coûte que 25 cents...

* S'ils savaient qu'une moustiquaire permettant d'éviter le paludisme ne coûte que 4 dollars...

* S'ils savaient qu'il n'en coûte que 33 cents pour sauver la vie d'un enfant atteint de diarrhée...

« S'ils savaient tout cela, ils seraient de plus en plus nombreux à faire don des ressources nécessaires pour résoudre ces problèmes.

« Le troisième élément essentiel est le leadership politique. Et seuls les éminents invités rassemblés ici sont en mesure de l'assurer. L'aide extérieure et les dons des fondations peuvent servir à accomplir des progrès, mais les succès les plus importants ont tous été dus à des prises d'initiatives politiques...

« Avec une visibilité accrue, des ressources supplémentaires et des engagements politiques plus fermes, nous pouvons faire disparaître des maladies telles que la poliomyélite. Pendant 50 ans, les enfants ont souffert d'un mal que nous savons aujourd'hui prévenir. Éliminons-le. Mettons fin à la dracunculose. Vaccinons chaque enfant et sauvons 3 millions de vies chaque année. Engageons-nous à développer et à distribuer des vaccins contre le SIDA, le paludisme et la tuberculose. C'est en agissant ainsi que nous changerons la perception de ce qu'il est possible de faire.

« Tout dépend de notre réponse à la question suivante : le monde va-t-il prendre soin de ses enfants ? C'est à nous de choisir, mais il faut choisir tout de suite. Personnellement, je ne suis arrivé à la philanthropie qu'à une époque assez tardive de ma vie, où j'avais le temps de m'y consacrer pleinement. Mais plus j'apprends et plus je réalise que nous n'avons pas le temps. Les maladies n'attendent pas. Je me suis donc engagé pour cette cause pour le reste de ma vie ».

◆ *Éliminer les troubles dus à la carence en iode*

Les troubles dus à la carence en iode, qui menacent les enfants dans les régions où le sol ne renferme pas d'iode, sont la cause principale des lésions cérébrales et des retards mentaux évitables dans le monde. Ils peuvent entraîner une perte de 10 à 15 points du quotient intellectuel moyen. Les troubles dus à la carence en iode ont non seulement des conséquences tragiques pour les enfants, mais ils freinent aussi le progrès économique de sociétés tout entières. L'iodation du sel est une solution efficace et bon marché pour résoudre ce problème.

Le Dr Brundtland de l'OMS a ouvert le débat sur le « départ intelligent » des enfants dans la vie en annonçant le lancement du Réseau pour l'élimination durable des troubles dus à la carence en iode, un partenariat unique regroupant des producteurs de sel et des organisations nationales et internationales visant à éliminer définitivement ce problème d'ici à 2005.

Cette nouvelle initiative se fonde sur les progrès réalisés depuis 1990, alors que moins de 20 pour cent des foyers du monde en développement consommaient du sel iodé ; ce chiffre est passé à 70 pour cent, ce qui veut dire que 91 millions de nouveau-nés sont protégés chaque année d'une perte importante de leurs facultés d'apprentissage. Mais 41 millions d'autres continuent de courir un risque. Le Réseau s'efforcera donc en priorité de soutenir la formation de coalitions nationales dans tous les pays pour atteindre son objectif.

Les dirigeants nationaux ont fait état des progrès réalisés dans leur pays. Le Premier ministre du Bangladesh Begum Khaleda Zia a expliqué que le taux d'iodation du sel s'élevait à présent à 70 pour cent dans son pays, et que le gouvernement prévoyait de supprimer graduellement le soutien accordé aux producteurs de sel. Beriz Belki, Président de la Présidence de Bosnie-Herzégovine, a déclaré que tout le sel produit dans son pays était désormais enrichi en iode, conformément à la législation adoptée à cet effet et grâce à une collaboration avec les principaux producteurs de sels pour moderniser ce secteur. Le Dr Ali Mohamed Shein, Vice-Président de la République-Unie de Tanzanie, a déclaré que des mesures semblables avaient permis d'atteindre un taux de 83 pour cent d'iodation du sel dans son pays.

Pour ces trois orateurs, la réussite exigeait un engagement politique, des partenariats avec le secteur du sel et une aide extérieure. Parmi les difficultés qui restent à surmonter, ils ont cité le fait d'atteindre les ménages isolés, de travailler efficacement avec les petits producteurs de sel et de maintenir la qualité.

Dong Zhihua, Président de l'Association nationale du sel en Chine, a déclaré que 90 pour cent des foyers chinois consommaient à présent du sel iodé ; sa société continue de collaborer avec le gouvernement pour distribuer et promouvoir ce sel dans les régions qui en sont toujours privées. Walter Becky, Président de Morton Salt, s'exprimant au nom des producteurs de sel nord-américains, s'est engagé à fournir une expertise technique et commerciale pour éliminer les troubles dus à la carence en iode dans le monde. Floris A.

Bierman, Président de Akzo Nobel Salt et parlant au nom des producteurs de sel européens, a cité l'exemple de la Chine où le transfert de technologie a joué un rôle important. Robert Moore, vice-président de Kiwanis International, un partenaire clé du Réseau, a parlé de l'expérience de son organisation en matière de plaidoyer et de collecte de fonds et a soulevé la question de la participation de la société civile.

Plusieurs gouvernements donateurs soutiennent depuis longtemps l'élimination des troubles dus à la carence en iode. Susan Whelan, ministre canadienne de la Coopération interne, a observé que le nouveau Réseau allait encore faciliter la collaboration entre partenaires publics et privés, notamment dans le secteur du sel. Tommy Thompson des États-Unis a fait valoir que ces partenariats entre les gouvernement, les producteurs et les philanthropes exploitaient les points forts de chaque secteur. Eveline Herfkens des Pays-Bas a avancé qu'il fallait investir pour protéger le cerveau des enfants si l'on voulait qu'ils terminent l'école primaire.

L'un des moments forts de la réunion a été l'annonce que le champion d'échecs Anatoly Karpov avait été nommé ambassadeur itinérant pour éliminer les troubles dus à la carence en iode dans sa région – l'Europe centrale et de l'Est et la Communauté des États indépendants et des États baltes. Dans le passé, le sel était iodé dans des proportions satisfaisantes dans cette région, mais après l'effondrement de l'Union soviétique, il ne l'est plus que d'un quart. M. Karpov a qualifié les troubles dus à la carence en iode de problème de « sécurité nationale ».

◆ *Atténuer les effets du paludisme sur la santé des enfants*

À l'échelle du monde, on estime que le paludisme cause plus de 300 millions de maladies graves et 1 million de décès par an, dont 90 pour cent en Afrique sub-saharienne. Partout où sévit cette maladie, et notamment en Afrique, ce sont les jeunes enfants et les femmes enceintes qui en souffrent le plus.

Faire reculer le paludisme, une initiative mondiale lancée en 1998 par l'OMS, le PNUD, l'UNICEF et la Banque mondiale, vise à réduire de moitié l'incidence de cette maladie d'ici à 2010. Réunis à Abuja (Nigeria) en avril 2000, les dirigeants de 44 nations africaines ont adopté la Déclaration d'Abuja qui entérine cet objectif.

Le paludisme est une maladie évitable et curable. Les participants à la réunion ont examiné l'efficacité des moustiquaires imprégnées d'insecticide, qui peuvent réduire de 20 pour cent le nombre de décès d'enfants, et des traitements à domicile ; la majorité des enfants atteints de paludisme meurent chez eux avant que leur famille n'aille chercher de l'aide. Toutefois, ce problème peut être évité en apprenant aux parents qu'ils doivent administrer un traitement immédiatement et en s'assurant que les médicaments adéquats soient disponibles dans leurs communautés.

Ces interventions ne concernent actuellement qu'une petite partie des populations à risque, mais l'objectif ambitieux de réduire de moitié l'incidence du paludisme pourra néanmoins être atteint s'il est soutenu par des engagements politiques plus fermes, des

investissements nationaux plus importants et une augmentation de l'aide internationale. Dans son discours liminaire, le Président béninois Mathieu Kerekou a réaffirmé l'engagement des nations africaines à lutter contre le paludisme, et a observé que 17 pays avaient à ce jour abaissé les taxes et droits de douane sur les moustiquaires traitées, afin de rendre leur coût plus abordable pour les communautés pauvres.

Le Dr Brundtland de l'OMS a préconisé que les partenariats forgés dans le cadre de l'initiative Faire reculer le paludisme soient renforcés et que les programmes nationaux soient étendus, avec le soutien financier du nouveau conseil du Fonds mondial de lutte contre le SIDA, la tuberculose et le paludisme.

Le Dr Anne Peterson d'USAID a annoncé que son gouvernement allait augmenter de manière spectaculaire son soutien aux programmes de lutte contre le paludisme, et contribuerait à hauteur de 65 millions de dollars en 2002, plus de cinq fois la somme de 12 millions attribuée en 1997. Ce financement sera destiné à soutenir l'élargissement des programmes nationaux qui viennent en aide aux enfants et aux femmes enceintes.

◆ *L'impact de l'environnement sur la santé*

Pour de nombreux jeunes, la dégradation de l'environnement a des conséquences tragiques. Tous les jours, 5500 enfants meurent de maladies causées par la consommation d'eau ou de nourriture contaminée par des bactéries nuisibles ou des produits toxiques, selon un nouveau rapport publié conjointement par le PNUE, l'OMS et l'UNICEF pendant la Session extraordinaire.

Le rapport *Les enfants au nouveau millénaire : impact de l'environnement sur la santé*, illustre abondamment les menaces qui pèsent sur les enfants. « La vulnérabilité est accrue à un plus jeune âge. Cela veut dire que les enfants doivent être au centre des initiatives en faveur de l'environnement », a déclaré le Dr Gro Harlem Brundtland, Directeur général de l'OMS.

« Je suis convaincu que nous devons accorder une attention accrue aux problèmes de santé des enfants liés à l'environnement, à la fois dans le cadre de la Session extraordinaire et du Sommet mondial sur le développement durable », a affirmé Klaus Töpfer, Directeur exécutif du Programme des Nations Unies pour l'environnement.

Les enfants au nouveau millénaire recommande une augmentation des investissements nationaux en faveur des jeunes enfants, notamment pour améliorer leur cadre de vie – maisons, écoles et communautés. Les gouvernements et les ONG doivent poursuivre les efforts qui ont réussi dans le passé, tels la transition à l'essence sans plomb, et soutenir les programmes axés sur les problèmes d'environnement nuisibles au bien-être des enfants et des adolescents.

Dans « Un monde digne de nous », le message du Forum des enfants présenté à la Session extraordinaire, « la conservation et la protection des ressources naturelles » et « la prise de conscience de la nécessité de vivre dans un environnement sain et favorable à notre développement » étaient deux des revendications formulées par les enfants.